

Résumé des précédents épisodes :

Un vendredi soir, au cours d'un festival en bord de mer, je me fais draguer par un couple dont la femme, Simone, belle bourgeoise, a jeté son dévolu sur ma personne. Je reprends le contrôle de la situation et nous terminons chez eux, où elle accepte de devenir mon jouet pour la soirée.

Nous nous revoyons ensuite à l'occasion d'une session internet où elle a commencé à me raconter ses rencontres libertines. Une belle complicité s'établit entre ce couple et moi.

Retour de croisière

J'avais mal jugé Michel au début. En fait il est très fin et c'est le complice idéal pour Simone. Je le rencontre par hasard en passant prendre mon journal au bureau-tabac de la petite ville balnéaire où je réside. Nous passons un moment autour d'un café et il me dit combien Simone a apprécié nos précédentes rencontres. Il m'explique que son plaisir à lui, c'est de la voir prendre son pied, dans des situations à chaque fois nouvelles et excitantes, et il est heureux d'avoir échappé à la routine d'un couple de jeunes retraités. Il me dit qu'elle serait immédiatement partante si je lui proposais de nouveaux projets. Je suis flatté et heureux de sa confiance, mais je n'ai rien à lui proposer pour le moment, même si je promets à Michel de l'appeler si un jour j'ai une idée.

Je commence à connaître leur histoire. Simone est restée très longtemps une femme un peu coincée sur le plan sexuel et puis, vers la quarantaine, elle a progressivement évolué vers le libertinage. Mais Michel me rappelle qu'elle n'a jamais été infidèle et qu'il participe à toutes ses rencontres, même s'ils ne s'interdisent pas un jour d'essayer des choses nouvelles. Je lui demande des explications et il me dit qu'ils ont parfois envisagé qu'elle puisse faire des rencontres seules, s'il reste bien informé et si elle est en sécurité totale. Je sens que ces deux-là s'aiment beaucoup et s'épanouissent dans leur libertinage en restant très soudés.

J'ai aussi l'impression que nous devenons de plus en plus des complices quand Michel me propose de passer à la maison quand l'envie m'en prend. J'ai l'impression que nous appliquons à l'envers la fameuse formule des annonces de rencontre « *et plus si affinité* ». Nous avons commencé par de la drague assez dure et maintenant ceci se transforme progressivement en amitié au long cours. Je commence à prendre plaisir à fréquenter ce couple sympa, même en dehors des plans cul. Je les invite si ça les intéresse à venir voir le départ d'une course transatlantique dans une semaine. Ma société dispose d'une petite vedette à moteur et nous avons quelques places de libres.

Le jour venu, je suis assez occupé par la gestion de l'embarcation à moteur. Nous sommes une douzaine à bord, dont mon patron, quelques clients et Simone accompagnée de Michel. Je fais les présentations et je les introduis comme un couple d'amis, ce qui est au demeurant parfaitement exact. Nous avons embarqué des plateaux-repas et la journée en baie de Concarneau se passe sous un magnifique soleil avec une excellente ambiance.

Simone est la seule femme à bord, resplendissante dans une tenue légère d'été et d'une belle conversation intelligente. Je remarque à quelques moments des regards appuyés de mon patron sur ses jambes et son décolleté généreux. Le lendemain, je reçois un chaleureux mail de remerciement de Simone avec, me dit-elle, en pièces jointes quelques photos prises par son mari la veille et un *gros, gros bisou* de sa part.

Le temps passe et chacun vit sa vie de son côté. Quelques semaines plus tard, je dois m'occuper de la préparation de pièces de rechange pour un bateau de retour d'une compétition. Le sponsor qui a en charge ce bateau est un gros client de ma société. Je connais bien le skipper personnellement. C'est un bel athlète de trente-cinq ans, beau gosse en plus. Appelons-le Paul pour des raisons de discrétion, car il est assez populaire pour avoir fait des places très honorables dans des grandes compétitions.

Il m'appelle sur sa VHF pour me préciser les numéros de série des pièces de rechange à préparer. Je lui demande comment s'est passé son retour. Il est connu pour avoir un langage très *cash* et me dit que tout

va bien sauf qu'il a une *grosse trique* et qu'après une longue période d'abstinence, il aimerait bien trouver une petite femme complaisante à son retour au port le lendemain pour *faire une bonne vidange sanitaire*. Nous nous marrons ensemble et je lui dis que je suis désolé de ne pas avoir ce type de prestation dans le catalogue de ma société. Nous nous donnons rendez-vous à la base nautique le lendemain en rigolant encore de cette plaisanterie.

Tandis que je prépare l'acheminement des pièces de rechange, il me vient tout à coup une idée assez machiavélique. J'appelle Michel pour lui demander s'il connaît Paul, le skipper. Il confirme évidemment, car c'est un navigateur qui fait régulièrement la une des journaux. Je lui raconte notre conversation et sa plaisanterie en lui demandant si par hasard Simone aimerait le rencontrer. Il saute sur l'occasion et me propose de monter un plan pour le lendemain soir.

Nous évoquons diverses possibilités pour le lieu de rencontre comme un bar du port de plaisance, un restaurant, un hôtel, mon petit appartement, etc. Finalement il me dit que le plus raisonnable et le plus simple serait encore de l'inviter chez eux. Il me dit de venir dîner avec Paul le lendemain vers 19 h, et qu'il me confirmera tout cela après en avoir parlé à son épouse. Moins d'une demi-heure après, je reçois un SMS qui me dit que, comme convenu, nous sommes attendus le lendemain soir chez eux pour un petit repas à la bonne franquette.

Il me reste à en parler à Paul, mais le connaissant, je suis persuadé que sa réponse ne sera pas négative. Effectivement le lendemain matin quand j'accueille Paul lors de son arrivée, nous commençons par les détails techniques et je le prends à part en lui parlant de ma proposition. D'abord surpris, il me demande quelques détails sur Simone, puis devient enthousiaste en concluant : *Dans l'état dans lequel je me trouve, c'est le meilleur plan que je pouvais espérer*. Je reçois un peu plus tard un dernier appel de Michel qui me dit que Simone est contente et impressionnée de recevoir à la maison un skipper aussi connu que Paul. Elle demande comment elle doit s'habiller pour plaire à Paul et je lui suggère les mêmes vêtements que lorsque j'étais chez eux la première fois, une tenue de bonne bourgeoise avec tailleur, veste, chemisier et ce qu'il faut en dessous.

Le soir, je prends Paul à son hôtel. Il s'est rasé de près. Durant le court trajet, il me questionne beaucoup sur nos hôtes et me demande comment il doit se comporter. Je lui suggère de laisser faire les choses. Nous arrivons dans la propriété et je me gare dans la cour (je commence à connaître !). Michel nous accueille et nous rentrons. Il a mis une musique d'ambiance très douce, *How Can You Mend A Broken Heart* et *Take Me to the River* par *Al Green* pour commencer. Après les présentations Simone nous invite à passer à table, mais je la sens un peu tendue ou du moins intimidée.

Elle a préparé un petit repas sympa avec une salade complète et s'assoit à mes côtés, face à Paul.

La conversation s'oriente sur la course de notre skipper, à l'aller et au retour. Comme ils sont face à face, ils s'observent tandis que je parle de plus en plus à Michel pour les laisser discuter seuls, mais je sens encore Simone un peu crispée. Elle propose comme dessert une salade de fruits de saison, mais il décline poliment, sans doute pressé de passer à la suite. D'un commun accord, et sur un clin d'œil, j'aide Michel à débarrasser la table et nous restons tous deux un bon moment dans la cuisine en les laissant discuter en tête à tête. Finalement Paul invite Simone à danser sur la musique d'ambiance et nous rentrons dans le grand salon.

D'un côté il y a un canapé, un tapis très épais et la table maintenant débarrassée. De l'autre, dans un renforcement un peu sombre, sous l'escalier, il y a deux fauteuils crapaud et une table basse. Nous nous installons discrètement dans les fauteuils, sans allumer le petit lampadaire pour ne pas les perturber, mais après avoir apporté quatre flûtes et une bouteille de champagne sur la table basse.

Ils dansent maintenant en continuant à parler. Michel s'occupe de maintenir le fond musical romantique approprié. Mais apparemment ça n'accroche pas. Ils se tiennent à distance et semblent intimidés l'un par l'autre. Michel semble préoccupé et me dit qu'il y a un problème. Ils dansent bientôt depuis quinze minutes et ils ne se sont pas rapprochés. « C'est curieux », dit-il. Nous sortons dans le jardin par une petite porte dérobée, pour les laisser un peu seuls.

Nous faisons le tour de la propriété en discutant du petit bateau *pêche promenade* qui se trouve dans le hangar. Michel, toujours soucieux, pense que Simone doit être paralysée par la célébrité du skipper et qu'elle n'ose pas faire le premier pas. En ce qui me concerne, je crois que pour Paul, c'est la première fois qu'il se trouve avec une belle femme mature dans les bras, avec l'assentiment du mari en plus, et il ne sait pas par où attaquer. Mais ce n'est pas un naïf non plus, il sait qu'en France une importante proportion des couples de cet âge a eu au moins une expérience de candaulisme ou similaire, et nous en avons parlé quand il a accepté avec enthousiasme cette rencontre.

Le problème c'est qu'aucun d'eux ne veut prendre l'initiative de briser la glace. Ils se sont apparemment installés dans une conversation sur la voile qui dure et qui dure. Ils n'arrivent pas à sortir de leur conversation et de s'avancer sur des propos plus intimes, plus proches de l'intention de la soirée que pourtant tous les deux connaissent, assument et ont voulu. Je jette un œil à l'intérieur pour constater que les deux danseurs ne se sont toujours pas rapprochés et nous repartons pour un nouveau tour dans le jardin, en nous demandant si on ne va pas avoir à se quitter sur un échec ou du moins une fin de soirée décevante.

- Au moins, me dit Michel, il ne s'est pas jeté sur elle dès le début comme une brute, ce que ma femme déteste par-dessus tout. Mais, rajoute-t-il, je pensais qu'ils seraient plus enthousiastes, surtout après ce que Simone m'a dit cet après-midi de son impatience de rencontrer ce skipper très connu.

Nous décidons de rentrer discrètement, pour nous apercevoir que finalement les choses sont en train de s'arranger très doucement et très progressivement. Même s'ils restent encore distants, Paul embrasse tendrement Simone dans le cou, sans doute sensible à son parfum envoûtant. Le mari me confie que son préféré est *La nuit trésor* de Lancôme. Les mains de la cavalière glissent très lentement de ses épaules à sa taille. Très connaisseur, Michel qui a compris que finalement les choses sont en train de basculer du côté de nos intentions me dit à voix basse : « *Champagne !* » en remplissant nos flûtes. Nous avons l'air de deux comploteurs qui discutent de leur projet dans un coin sombre.

Et effectivement nos cavaliers ne font maintenant plus attention à nous. Ils se rapprochent enfin et le contact a l'air un peu moins guindé.

Comme il fait chaud, elle finit par enlever sa veste et lui, toujours très gentleman la lui prend pour la poser méticuleusement sur le dossier d'une chaise avant de reprendre la danse et ses petits baisers dans le cou. Il glisse maintenant une main sur le côté de son chemisier pour lui caresser un sein par-dessus le vêtement, en passant dans des petits mouvements caressants du dos au flanc puis au côté de la poitrine, puis au dos à nouveau, en recommençant plusieurs fois le mouvement.

Sensible à ces attouchements délicats, elle remonte une main de sa taille à son épaule puis à sa nuque et doit le masser légèrement de ses doigts fins. Comme si le signal était ainsi donné, leurs lèvres se rapprochent pour s'embrasser délicatement. Leurs corps se rapprochent et on voit très distinctement le ventre de la cavalière se frotter au pantalon de son cavalier. Je pense au propos du navigateur qui m'avait dit avoir une trique énorme en raison d'une longue abstinence et qui doit en ce moment en faire pleinement profiter la belle Simone. Les mouvements de la cavalière font d'ailleurs penser qu'elle se frotte contre lui.

Ils se parlent à l'oreille et apparemment leur sujet de conversation est devenu plus intime puisqu'elle rit à l'une de ses plaisanteries et réagit en entreprenant de défaire un bouton de sa chemise blanche. Il a l'air d'apprécier et la laisse ou plutôt lui suggère de continuer. Tout à l'heure il s'est occupé de sa veste, et maintenant c'est elle qui lui rend la politesse en lui enlevant cette chemise, et en la posant délicatement sur le dossier d'une autre chaise, et en enlaçant à nouveau son cavalier au torse nu et bien bronzé. Elle lui caresse le dos et les flancs, alors que lui s'enhardit de plus en plus sur son chemisier en faisant sauter quelques boutons et en introduisant une main à l'intérieur.

Nous sommes au spectacle et c'est un spectacle de qualité. Paul a l'air de déguster, de vouloir prendre son temps et d'apprécier ces moments. Visiblement il apprécie de peloter cette belle bourgeoise qui est dans ses bras, sachant qu'il n'y a aucun suspens et que, quand il le décidera, il la prendra. La seule question, c'est quand et comment et il doit y réfléchir en ce moment. Leur baiser sur la bouche reprend, mais en plus voluptueux. Ses mains quittent le chemisier et descendent sur l'ourlet de la jupe pour la relever par l'arrière aussi haut que possible, dévoilant les dessous de la dame, son porte-jarretelles, son string et le haut de ses bas. Lâchant rapidement la jupe sans la laisser retomber, ses mains,

rentrent prestement sous le string par-derrière, enveloppent les deux fesses bien bronzées de Simone pour la faire swinguer sur un morceau de musique douce, mais cadencée.

La belle a l'air maintenant de bien s'amuser et semble bien moins intimidée par son danseur. Elle caresse non seulement son torse et son ventre, mais on voit ses mains aux ongles soignés s'infiltrer légèrement sur le côté, sur ses hanches et un peu dans la ceinture du pantalon. Au bout d'un certain temps à se peloter mutuellement, sans se presser, ils se chuchotent quelque chose à l'oreille et viennent vers nous en demandant à avoir eux aussi une flûte de champagne. Nous leur tendons les verres et ils sont debout devant nous, très joyeux, lui torse nu et elle avec sa jupe encore un peu retroussée et son corsage entrouvert. Paul se tourne alors vers moi et me dit que ma femme a l'air un peu débraillée et que je devrais mettre un peu d'ordre dans ses vêtements. Je dézippe sa jupe et la récupère puis je m'attaque aux quelques boutons restants de son chemisier et je le récupère aussi.

Simone est debout devant nous, fière et belle sur ses escarpins avec ses bas, porte-jarretelles, string et soutien-gorge. Mais je sais que la demande de Paul à mon égard était lourde de symboles. Il voulait que, par ce désagrafage devant lui, je signifie que mon épouse était désormais sienne pour la soirée. Pour encore mieux souligner ce geste de transfert symbolique, Simone me fait une bise sur le front, comme pour me remercier de l'avoir offerte.

Toujours debout, les deux amants recommencent à s'embrasser, et s'écartant de nous tout en dansant en rythme, voluptueusement enlacés. Elle a rentré sa main par-devant dans son pantalon tandis que lui a aussi sa main sous son string. Ils se branlent mutuellement tout en dansant. Soudain Simone s'agrippe à la nuque de son danseur, l'embrasse profondément et se raidit en poussant un cri de plaisir. Elle vient de jouir très fort. Je suppose que Paul a bien manipulé son clito, car je l'ai souvent vue réagir fortement comme cela avec un danseur.

Un peu pantelante et accrochée à lui après ses cris de jouissance, elle continue à danser, mais on voit maintenant sa main qui s'active sur la boucle de la ceinture qui bientôt s'ouvre et laisse tomber le pantalon. Il est prestement ramassé et posé sur le dossier de la chaise avec la chemise. Très rapidement et discrètement le marin a aussi quitté ses

mocassins de bateau dans lesquels il était pieds nus. Il porte un caleçon multicolore façon pavillon de marine dans lequel elle commence à introduire voluptueusement une main aux ongles vernis à la couleur de son discret rouge à lèvres.

Ils recommencent à danser, mais plus calmement maintenant, en se faisant des confidences à voix basse. Ils se sont apparemment complètement apprivoisés et autant ils se regardaient comme chien et chat au début de la soirée, autant maintenant on voit presque deux complices malicieux qui cherchent des blagues à faire.

Ils se dirigent maintenant vers nous toujours en dansant en nous interpellant d'une voix gouailleuse :

- Hé, les voyeurs, comment se passe votre soirée ? Michel, tu as une femme splendide, classe et bandante à la fois, ce qui est rare. Fais attention et attache-la bien, car pour ma prochaine course en solitaire, je vais essayer de la planquer sous la couchette et je suis certain de gagner avec elle à bord.

Le marin nous interpelle maintenant avec une assurance nouvelle et demande à Michel de lui passer un coussin qu'il jette à terre. Il prend alors la parole avec encore plus d'assurance et ne s'arrête plus :

- Simone, ma belle, mets-toi à genoux sur le coussin et suce-moi devant ces deux messieurs.

Elle s'exécute, baisse son caleçon, et fait apparaître un chibre fin, très long, bien arqué et rigide qu'elle prend en bouche.

- Je pensais d'abord t'envoyer ma réserve de foutre dans la chatte, mais finalement j'ai changé d'avis. Je veux d'abord te prendre la bouche qui est si belle, si pulpeuse et si tentante. Comme tu m'as dit tout à l'heure en dansant que tu avais déjà avalé et aimé cela, je vais te faire goûter le sperme d'un navigateur au long cours et tu vas apprécier le goût d'algue, d'iode et de sel de mer. Tu verras la différence. Allez, pompe, ma belle.

D'une main elle malaxe ses couilles et de l'autre par-derrière elle caresse ses fesses brunes et fermes, tout en faisant coulisser ses lèvres

sur toute la longueur, du gland à la base de la verge. Lui continue à parler.

- Je vais t'envoyer une sacrée dose de foutre au fond de la gorge, et tout à l'heure, on s'occupera de ta chatte. Mais pour le moment, je me prépare à t'honorer de toute la réserve accumulée pendant la traversée. Pelote mes couilles, tu sens combien elles sont pleines. Tout à l'heure elles vont se déverser dans ta belle bouche comme une mer démontée qui s'engouffre sous une jetée.

Le langage fleuri et imagé du marin semble aussi exciter sa partenaire dont une main a lâché ses fesses pour venir sous elle se caresser le clitoris. La cadence de sa bouche s'accélère et les mouvements sont réguliers et amples. Tout à coup Paul grogne, place fermement une main ferme derrière la tête de Simone et enfonce en totalité son sexe dans sa bouche pour envoyer sa semence au fond de sa gorge dans plusieurs spasmes puissants. Surprise, elle déglutit en avalant, mais ne recrache rien. Il donne encore quelques petits coups comme pour vérifier que tout a été déversé dans sa bouche. Alors, doucement, il sort sa verge encore longue. La femme est splendide dans ses sous-vêtements noirs et, fière d'elle, se redresse, ouvre les lèvres pour montrer qu'elle ne garde rien en bouche puis embrasse fougueusement son partenaire sur la bouche.

- Alors quel goût ça avait ?
- Salé et iodé, juste comme tu l'avais dit.
- Bois un peu de champagne, ma belle, tu vas voir c'est le meilleur accompagnement.

Et pour montrer l'exemple, il avale d'une traite sa flûte en remarquant que seul Jean-Louis doit se restreindre, car il conduit pour rentrer, mais que les autres ont le droit d'être un peu pompettes ce soir. Il rajoute avec son style si particulier qu'il n'a rien consommé ni alcool ni femme pendant toute sa traversée et ce soir il a le droit de se rattraper et il a bien l'intention de le faire. Michel remplit à nouveau leurs verres et met au frais une seconde bouteille de champagne pour la suite de la soirée, après avoir à nouveau alimenté la chaîne hi-fi en musique de blues.

Paul est de plus en plus à l'aise chez eux et il suggère même que nous repassions à table pour le dessert qui nous avait été précédemment proposé tout en enfilant son caleçon et son pantalon, mais pas sa chemise. Nous nous installons tous et Simone va chercher la copieuse salade de fruits qu'elle avait préparée. Nos regards ne la quittent pas lorsqu'elle part en cuisine, toujours en sous-vêtements noirs, campée sur ses talons hauts. Paul me dit que j'ai une femme unique et splendide, et qu'il a rarement vu quelqu'un d'aussi à l'aise et d'aussi impudique avec cette élégance racée. Je suis très fier de ma femme qui était il y a encore quelques années un concentré de *pudeur pudibonde* et qui ce soir assume avec fierté et assurance sa féminité épanouie. Elle aime maintenant, et de plus en plus, se voir admirée par des hommes et le fait d'avoir eu deux spectateurs ce soir à son corps à corps avec Paul n'a fait que l'émoustiller davantage. Je le sais parce qu'elle me le raconte souvent après nos sorties.

La salade est excellente. Michel a resservi du champagne frais et nos deux amants ne se privent pas. Les positions à table ont changé et Simone se trouve à côté de Paul, ce qui leur permet d'échanger des petits bisous. Elle est provocante avec ses seins qui semblent vouloir sortir de son soutien-gorge pigeonnant et ses tétons que l'on devine pointer sous la dentelle. Elle assume entièrement. D'habitude elle ne boit pas beaucoup, mais sans doute pour accompagner son ami du soir, elle apprécie le champagne et ose de plus en plus. Prenant une cerise en bouche, elle embrasse son compagnon pour lui passer le fruit dans la bouche. Lui reprend ensuite la même idée avec d'autres fruits et finalement ils s'amuse à ce petit jeu en s'échangeant complètement leur assiette de bouche-à-bouche et en se marrant comme des petits fous. Leur complicité s'affiche de plus en plus.

Paul dit tout le plaisir qu'il prend dans cette soirée et me remercie de les avoir mis en contact. C'est la première fois qu'il rencontre un couple chez eux, mais il a plusieurs fois fréquenté des boîtes libertines de Paris avec des amis navigateurs et n'est donc pas totalement dépaysé. Il préfère cent fois la compagnie de Simone à celle de femmes plus jeunes, très belles peut-être, épilées et avec des formes canoniques de mannequins, mais sans aucun *sex-appeal*. La conversation s'engage sur le candaulisme, qui s'est énormément démocratisé, dit Michel. Mais non, répond Paul, l'histoire de France est pleine de maris consentants. Et il part dans une liste impressionnante d'exemples historiques, des rois de France à Napoléon, et aux politiciens des premières républiques,

avec les détails croustillants. Il connaît toute la filmographie du réalisateur italien Tinto Brass dont *La clef* en particulier. Il nous parle aussi du film australien *Sirènes* qu'il a beaucoup aimé, des *Fleurs du miel* de Claude Faraldo avec Brigitte Fossey, de *7 ans* de Jean-Pascal Hattu avec Valérie Donzelli, etc. Et il conclut en disant qu'actuellement les seuls à critiquer le candaulisme sont les frustrés et les pisse-vinaigre qui n'ont pas de femme ou de copine à partager.

Content de son avis définitif, il embrasse sa voisine pendant que Michel m'aide à débarrasser la table en faisant des haltes assez longues à la cuisine pour discuter entre nous, mais aussi pour les laisser un peu seuls. Peu après avoir nettoyé la nappe capitonnée de la table, nous revenons au salon pour voir que le marin a soulevé sa cavalière et l'a assise sur le bout de la table. Il est toujours torse nu, aussi à l'aise que sur son bateau et il l'embrasse fougueusement sur la bouche. Il a fait glisser le string de sa partenaire et l'a jeté sur le canapé où le pauvre petit vêtement témoigne de l'évolution de la soirée.

Il s'agenouille pour lui lécher la chatte et elle pose ses deux mains sur l'arrière de sa tête, comme pour mieux le coller à elle. Elle ferme les yeux, respire fort et lui, il lui demande d'écartier ses lèvres des deux mains, afin qu'il puisse plus facilement accéder à son clitoris. Tout en commençant à gémir, elle s'allonge sur la table sur le dos, avec le compas de ses cuisses gainées de bas noirs qui s'élargit sans que ses escarpins ne quittent ses pieds. Il a retrouvé son style marin pour lui dire que ses batteries sont maintenant rechargées à plein et qu'il va lui envoyer tout le reste de ce qu'il a accumulé en mer, mais cette fois-ci en plein dans la chatte. Il se relève en quittant son pantalon et son caleçon. Effectivement il est remonté au maximum et ça se voit. Son sexe rapidement enveloppé d'un préservatif se présente devant le vagin de la belle allongée sur la table. Mais il ne la pénètre pas, se contente de la caresser avec son membre et lui demande ce qu'elle voudrait. Elle ne répond pas et continue à gémir de plus en plus fort.

De sa voix forte, il continue à la challenger en lui disant que si elle ne lui dit pas que faire, il ne fera rien. Elle comprend la provocation et lui dit de la prendre, mais il répond qu'il faut être plus convaincante en continuant à se servir de son sexe bien tendu comme d'un pinceau. Alors elle se déchaîne et lui récite tout son vocabulaire libertin en l'implorant de la prendre comme une chienne et de rentrer sa bite au fond d'elle,

etc. Il attend encore un peu et puis soudain il enfonce son chibre en totalité dans son vagin et elle pousse un grand cri.

Ses mouvements sont amples et forts tandis qu'il lui annonce qu'il va lui lâcher au moins autant de sperme que ce qu'il lui a envoyé au fond de la gorge tout à l'heure, même si c'est dans le préservatif, elle sentira qu'il lui envoie la triple dose. Elle répond qu'elle veut être remplie par son foutre et lui crie d'aller plus vite et plus fort, mais brusquement il se retire et la retourne. Elle est maintenant les mains appuyées sur la table et lui montre son magnifique postérieur encadré par le porte-jarretelles et la bite reprend la place qu'elle venait de quitter en continuant à pistonner la belle bourgeoise avec puissance. D'une main elle se caresse maintenant le clito en criant très fort et soudain il lâche sa semence dans un cri qui provoque la jouissance bruyante de Simone. Elle s'affale, les seins sur la table, tandis que lui se retire doucement en laissant effectivement voir une réserve impressionnante au bout du préservatif. Ils s'étreignent et se laissent tomber ainsi enlacés dans le canapé en s'embrassant.

Michel remplit les coupes de champagne et nous buvons à notre rencontre. Paul demande s'il peut passer prendre une douche et immédiatement Simone se propose de le guider à l'étage. Leurs rires ne sont bientôt plus couverts par le bruit de la douche et on comprend qu'ils continuent à s'amuser. Leurs jeux durent maintenant depuis plus d'un quart d'heure et en bas nous attendons les tourtereaux qui finissent par descendre bien propres, mais nus comme des vers avant de récupérer leurs vêtements et tout en continuant de se marrer. Belle ambiance.

Il est déjà plus de minuit et la soirée s'achemine vers sa fin. Simone a trouvé ses escarpins et a enfilé sa jupe et sa veste, sans rien dessous. Paul en finissant de se rhabiller me rappelle que nous devons bientôt nous revoir pour des essais en mer des nouvelles pièces de son moteur, mais nous en reparlerons pendant le trajet du retour. Un moment il reste pensif, puis dit à Simone qu'il a une place pour cette sortie dans la baie et que si jamais elle veut le voir manœuvrer en mer, elle serait la bienvenue. Personne ne sait s'il parle sérieusement, mais elle a deviné la perche tendue et lui répond du tac au tac que ce serait un plaisir si son mari est d'accord. Nous en restons là, tout le monde se congratule encore sur cette soirée et nous nous quittons dans les embrassades.

Une fois sur la route du retour Paul me demande un service :

- Pourrais-tu commander une caisse de douze bonnes bouteilles de champagne et la leur faire livrer ? Tu m'enverras la facture et je mettrai un petit mot de remerciement pour cette fantastique soirée.

Nous fixons ensuite le jour de la sortie d'essais en mer au lundi suivant. Paul a trouvé mes cartes professionnelles dans la boîte à gants et se met à griffonner sur l'une d'entre elles. Je le laisse à son hôtel et il me tend la carte en me disant de la joindre à la caisse de Champagne. Arrivé à la maison, je lis ce qu'il y a inscrit :

« Merveilleuse soirée avec un couple fantastique et une femme splendide comme j'en ai rarement rencontré. Merci pour tout, c'était magique, plus encore que je n'aurais pu l'imaginer.

PS : Simone, si ton mari te donne son accord, il y a une place de mousse qui t'attend sur mon bateau lundi prochain à 10 h. RdV à la capitainerie du port de plaisance. Bisous partout. Signé Paul (tel. 06.xx.xx.xx.xx) »

Je compte m'acquitter de ma tâche le lendemain matin en faisant livrer la carte et la caisse, mais je ne veux surtout pas faire de pression sur elle, ils sont grands et peuvent communiquer directement s'ils le désirent, on verra bien le jour prévu si elle vient.

Effectivement le jour prévu, devant la capitainerie, elle est là avec de belles lunettes de soleil Versace, une marinière rayée type ArmorLux mettant sa belle poitrine en valeur et un pantalon blanc avec un revers en bas qui lui montre les chevilles et une partie des mollets. Paul ne semble pas surpris et l'accueille par un « Bienvenue à bord, matelot » et se dirige avec elle vers l'embarcadère.

Son mari m'accompagne en voiture vers *La pointe de la Jument* où nous devons communiquer par VHF pour les différents tests et réglages. Arrivés sur place, je lui confie une paire de jumelles *Fujinon* pour qu'il tente de les repérer pendant que je le contacte par VHF. Je reconnais bientôt sa voix grésillante ! *Paré pour les réglages* alors que Michel m'indique qu'il aperçoit le *Class40* qui vire en face de nous avec Simone sur le ponton arrière faisant des signes dans notre direction. Le reste,

c'est une heure de manœuvres de voiles et de virages de bord en faisant fonctionner tous les mécanismes du voilier et puis quand c'est terminé, je prends la seconde paire de jumelles et je rejoins Michel pour observer tandis que la voix qui grésille annonce mystérieusement : *Prêts pour la phase 2 des essais en mer ?*

Je reçois un SMS de Paul qui me demande d'ouvrir une application d'échange de vidéos sur mon smartphone. C'est un logiciel que nous utilisons parfois pour décider de réparations sur des pièces défectueuses du bateau, mais j'ai comme l'impression que l'application va servir à autre chose rapidement. J'explique à Michel qui me pose la question, que la qualité de la communication depuis le bateau est très bonne, car il utilise un boîtier professionnel spécial à bord qui améliore la portée et augmente le débit bien au-delà de la 4G classique.

Il voit alors assez clairement dans ses jumelles Simone qui ouvre son pantalon, le fait glisser et enlève sa marinière. Elle est en sous-vêtements blancs et c'est assez magique sur le fond brillant du sillon d'écume que le bateau laisse derrière lui. Lui a son téléphone et main et je dis à Michel de poser ses jumelles, car on voit bien mieux sur l'écran du smartphone. Nous nous installons dans la voiture pour mieux profiter du spectacle. La voix de Paul est claire et nette :

- Je vous présente le mousse. Jamais eu un matelot aussi efficace.

Toujours sur fond de mer et d'écume blanche des vagues et du sillon tracé par le bateau, on voit maintenant bien Simone agenouillée sur le ponton sans ses sous-vêtements, avec les seins qui pendent et le popotin qui remue de droite à gauche. Ce qui rend encore plus fort cette image, c'est qu'elle continue à porter ses lunettes de soleil. Le cameraman fait un gros plan sur le fessier bronzé de sa passagère et l'image est si nette que l'on distingue parfaitement l'abricot un peu plus foncé sous lequel la toison brune rajoute encore une pincée d'érotisme. Michel me confie que c'est la première fois qu'il la laisse seule avec quelqu'un d'autre et pourtant il se sent totalement en confiance.

Sur l'écran on aperçoit un doigt qui, replié, caresse doucement l'abricot en remontant, une fois, deux puis trois fois en rentrant un peu plus à chaque mouvement, et qui laisse voir une trace humide entre les

lèvres un peu entrouvertes. Les vagues font leur bruit de glisse et le vent claque dans les voiles, mais on perçoit comme un petit gémissement. Elle sait qu'elle est à un endroit, au milieu de la baie, où elle peut se laisser aller à crier tout son plaisir sans que personne ne l'entende. La caméra n'est pas très stable en raison des mouvements du bateau et s'abaisse un moment pour laisser voir les deux seins qui balancent et un visage sur lequel les marques du plaisir commencent à apparaître.

L'index est maintenant complètement rentré dans sa chatte avec des mouvements d'avant en arrière alors que le pouce se déplie par-dessous pour aller chercher le clitoris de la belle agenouillée. Un autre mouvement non contrôlé de la caméra nous permet de voir des embruns se déposer sur l'une de ses fesses. La voix du capitaine du bateau s'en amuse en précisant que ce n'est pas encore du foutre, mais que ça pourrait bien le devenir. Le pouce s'active de plus en plus fortement sur son clitoris, arrachant encore de nouveaux gémissements plus forts à Simone, cris qui couvrent maintenant le bruit de la mer et le bruissement du voilier qui continue à glisser sur les flots. Elle se lâche.

Il a besoin de ses deux mains. Le téléphone est maintenant posé sous elle sur le pont et nous renvoie l'image par en dessous d'un sexe bien raide que l'on emballe dans un préservatif, qui s'approche du buisson et que l'on voit bientôt s'enfoncer dans le fourreau. Au fur et à mesure qu'il rentre et sort, on voit combien le réceptacle est humide. Les cris de la belle s'affolent quand son partenaire la prend en enfonçant sa bite de toute sa longueur. L'image nous montre la main féminine aux ongles vernis qui s'avance par-dessous pour caresser son petit bouton pendant que le sexe masculin continue ses grands va-et-vient de pénétration. Un fort cri du marin indique qu'il va bientôt se soulager et ça se confirme par un ultime et puissant mouvement en avant suivi de spasmes de fin de coït qui génèrent des forts couinages de la belle. L'image suivante montre Simone de dos, nue et apparemment épuisée, allongée sur le ventre sur le ponton du voilier. Le skipper annonce qu'ils vont passer dans la cabine et que l'image va être coupée un moment.

Une quinzaine de minutes après, l'image réapparaît, et l'on voit la femme de Michel, nue et assise sur une banquette de la cabine, les jambes impudiquement entrouvertes sur sa belle toison, et complètement souriante. La voix du skipper interpelle son mari :

- Ta femme est fantastique. Je ne me souviens pas avoir autant joui et pris mon plaisir aussi longtemps et aussi intensément. Elle m'a dit qu'elle aussi a bien aimé (Simone sourit et approuve par des hochements de tête à l'image). Alors j'ai décidé, si tu acceptes, de l'inviter pour une petite croisière de deux ou trois jours.

Michel, pensant qu'il s'agit d'une nouvelle plaisanterie du marin, lui répond en souriant que si sa femme est d'accord, il n'a pas d'objection. Mais ici tout bascule brusquement, car Simone se met à remercier son mari en direct et lui dit qu'ils seront de retour au port de plaisance dans quelques jours et qu'ils donneront des nouvelles régulièrement.

Le visage du mari montre son vif étonnement, mais il n'est pas à l'image. Je vois sa grande surprise, car il pensait à une nouvelle plaisanterie du skipper, mais apparemment les deux tourtereaux parlaient sérieusement. Quel spectaculaire retournement de situation ! Paul reprend la parole en le remerciant à son tour et en lui disant qu'il lui rapportera sa femme en excellent état dans quelques jours et que si elle s'ennuie avec lui, il reviendra immédiatement. Sur ce, on voit Simone qui fait un bye-bye de la main en envoyant des bisous et l'image se coupe brutalement.

Sur le siège de la voiture à côté de moi, Michel semble abasourdi. Il n'a pas vu venir le coup. Il me regarde interrogateur et incrédule et je le rassure comme je peux, maladroitement. Il me demande si c'est une blague. Je regarde dans mes jumelles et je vois le voilier qui sort de la baie, toutes voiles dehors, en direction du large. Je lui dis que pour le moment ils sont bien partis, mais qu'ils reviendront peut-être le lendemain. Il ne sait plus quoi dire et comme souvent dans ces cas il dit des sottises.

- Mais elle n'a aucune tenue de rechange, elle n'a même pas pris une brosse à dents en partant !

Comme je ne réponds rien, il s'aperçoit bien qu'il a dit une bêtise. Il fait beau et sur ce type de voilier évidemment elle n'a pas besoin de valise ni de nécessaire de toilette. De plus dans l'état de nudité totale dans lequel on l'a vue la dernière fois, les vêtements de rechange sont évidemment le cadet de ses soucis.

Il rajoute tristement que c'est la première fois qu'elle se comporte comme cela, en s'apercevant immédiatement qu'il a ajouté une nouvelle bêtise, car évidemment il y a toujours une première fois.

J'ai pitié de lui, car il a du mal à comprendre comment les événements ont basculé aussi rapidement et pour lui de façon imprévisible. Il se tasse sur son siège et ne sait plus que faire. Moi non plus et je suis gêné, car, après tout, c'est moi qui les ai mis en contact. Je le réconforte comme je peux en lui disant que le mieux, c'est qu'il rentre chez lui et qu'il attende des nouvelles. Toujours accablé, il me regarde dans les yeux et répond que cela semble en effet la meilleure chose à faire.

Alors que je le ramène à sa voiture, je vois son visage qui s'éclaire, car il vient de recevoir un SMS. Fébrilement il l'ouvre et me dit d'un air dépité qu'ils ont mis le cap sur Belle-Île-en-Mer et qu'ils comptent mouiller sur le site de *Port-Gwen* dans la soirée. Il rajoute encore une fois, comme incrédule :

- Et moi qui pensais que c'était une plaisanterie !

Je le laisse à sa voiture en lui demandant de me tenir au courant dès qu'il sait quelque chose de plus.

Un peu mal à l'aise je rentre chez moi et je passe un long coup de téléphone à ma chérie qui est sur Paris. Elle me conseille de prendre des nouvelles de Michel le lendemain, ce que je comptais bien faire de toute façon.

Le lendemain midi, c'est Michel qui me met en copie d'une photo qu'il vient de recevoir. Sur un cordage du voilier, bien tenus par des pinces, des vêtements sèchent au vent : une marinière, un pantalon blanc, un slip et un soutien-gorge. Le message indique qu'ils viennent de faire une lessive et qu'ils mettent le cap sur La Rochelle, où ils comptent mouiller ce soir et se faire un bon restaurant. Michel ajoute dans un commentaire du message, un peu penaud, je suppose, qu'ils sont quand même gentils de donner régulièrement des nouvelles.

J'imagine le mari seul chez lui et je lui passe un coup de téléphone en essayant de le réconforter, mais je sens qu'il commence à assumer. D'une voix un peu triste, il me parle de Pagnol et me dit qu'il se met dans la peau du boulanger, mais sans avoir de chat *Pomponnette* à réprimander. Il se sent en confiance et m'avoue qu'il avait un pressentiment tellement elle était impressionnée par le skipper. Je me souviens effectivement maintenant que leur premier contact était très tendu et je comprends que c'est surtout parce que Simone était intimidée, presque paralysée. Michel confirme et m'explique qu'elle a passé son temps à parler de lui depuis leur rencontre.

Lorsqu'ils ont reçu la caisse de champagne avec le petit mot, elle était excitée comme une puce et est restée longtemps sur internet à se familiariser avec les voiliers de croisière et les skippers locaux. C'est un coup de foudre, me dit-il. Je confirme, mais je rajoute que probablement ce n'est que très passager et qu'elle sera de retour chez lui très rapidement. Il conclut la conversation laconiquement avec un « Je l'espère » que je sens quand même assez désabusé. Il est un peu paumé et, comme il veut continuer la discussion, je m'en sors en lui proposant de déjeuner avec lui le lendemain dans une petite crêperie du littoral dont il m'avait parlé.

Lorsque j'arrive, il est déjà là et me montre des photos de homards et de champagne dans le restaurant de La Rochelle. Toujours déprimé, il me dit que le commentaire faisait mention d'un souper en amoureux sur le port, mais ne mentionnait absolument pas de date de retour. Je suis gêné pour lui, mais j'essaye de trouver les mots pour le rassurer. Je lui dis que je les inviterai tous les deux dans un excellent restau de l'arrière-pays pour que Simone nous raconte sa croisière. Il me dit que cela lui ferait plaisir, mais je sens qu'il n'y croit guère. Je sens un homme qui doute et qui se demande si la conversion de son épouse au libertinage ne l'a pas fait rentrer dans un processus trop rapide où il risque de la perdre totalement. Il broie du noir et me dit qu'il ne dort plus depuis qu'elle est partie. J'ai été stupide d'accepter ajoute-t-il oubliant la façon dont sa femme avait montré son enthousiasme de partir dans cette aventure.

Il est fréquent que des bonnes épouses se payent un petit moment de liberté au moment où leurs enfants sont élevés. Souvent ce n'est que

pour assouvir un petit fantasme de jeunesse avant de voir l'âge avancer, ce qui rendrait ces initiatives difficiles à reproduire plus tard. Elles s'offrent une parenthèse, d'autant plus imprévisible qu'elles ont été des femmes parfaitement fidèles et même souvent des femmes au foyer, parfaites maîtresses de maison, jusque-là. Dans la majorité des cas, elles reviennent au confort du foyer conjugal dès qu'elles ont exploré leur petit espace de liberté.

Michel me répond avec pertinence qu'il pensait que leurs aventures libertines vécues ensemble auraient dû éviter cette forme de comportement. Il a raison, mais ce qu'il oublie, c'est justement qu'elle a vu la possibilité de vivre une aventure seule, elle qui depuis son adolescence avait toujours vécu avec lui. Je lui dis qu'elle avait sans doute besoin de vivre une petite aventure en solitaire, sans lui, ce qui ne lui était jamais arrivé. L'occasion s'est présentée et elle l'a saisie. Comme je le lui fais remarquer, ça ne peut pas être une affaire sérieuse, car Paul est un jeune marin très indépendant qui ne s'attachera certainement pas de façon durable à une femme comme Simone, même s'il la trouve à son goût. Il n'y a aucun danger, car on sait bien qu'un marin a une femme dans chaque port. Il approuve mon raisonnement, mais je sens qu'il n'est ni soulagé ni pleinement rassuré. Nous nous quittons, car j'ai des obligations professionnelles et je lui rappelle de m'appeler dès qu'il a du nouveau.

Aucun appel le soir ce qui m'inquiète un peu. Par contre le lendemain midi, il m'appelle tout excité en me disant qu'ils sont en train de rentrer de leur balade en mer. Ils remontent directement et devraient arriver en fin de journée au port de plaisance. Il est embêté, me dit-il, car sa voiture est en révision et me demande si je peux le conduire à l'aller et au retour. Dois-je être dupe de ce petit stratagème alors que je suis presque sûr qu'il préfère ne pas faire l'accueil des tourtereaux seul ? Il semble craindre une confrontation trop brutale au retour et préfère que je sois présent. Toutes les concessions automobiles de la région offrent des véhicules de courtoisie en cas de révision. Il s'agit donc d'un mauvais prétexte, mais je feins de l'ignorer. Après tout, je peux bien lui rendre ce service, car c'est un peu moi qui ai créé ce petit pataquès.

En fin de journée, je passe donc le prendre chez lui et nous faisons les cinq kilomètres qui nous séparent du port de plaisance dans un relatif silence. La capitainerie m'indique le ponton où ils vont s'amarrer.

D'ailleurs on les aperçoit qui arrivent dans nos jumelles. Lui s'affaire aux manœuvres et elle est debout sur le ponton dans les mêmes vêtements que lors de son départ et ses lunettes de soleil. Elle saute à terre dès que le bateau accoste et le skipper la suit rapidement. Elle est toujours aussi resplendissante, un peu plus bronzée, mais semble un peu fatiguée. C'est émouvant, car elle se jette dans les bras de son mari en l'étreignant très fort. Je pense au retour de la Pomponnette et je souris intérieurement.

Paul, égal à lui-même, plaisante comme d'habitude en disant à Michel que, comme promis, il lui ramène sa femme en très bon état. Il rajoute en se marrant qu'il a même fait quelques réglages supplémentaires et qu'elle fonctionne encore mieux qu'avant. Simone fait semblant de lui donner des petites claques, mais l'embrasse sur les deux joues et nous rentrons tous trois dans mon véhicule, Simone à la place du passager et son mari derrière. Paul nous fait des signes d'adieu avant de retourner s'occuper de son voilier. Je fais les frais de la conversation pendant le court trajet du retour, pour permettre à Simone de s'exprimer. Tout ce qu'elle dit est assez banal...

Une fois chez eux, elle monte immédiatement à l'étage pendant que son mari sort quelques biscuits apéritifs et me sert un léger whisky. On l'entend s'activer là-haut, avec une rapide douche et elle redescend rapidement avec des espadrilles aux pieds, un jean bleu clair et un caraco brodé blanc, porté visiblement sans soutien-gorge. Elle a rajouté une petite touche de son parfum si captivant et s'assied avec nous à table. Il m'appartient de déplomber la situation et je me lance carrément en lui demandant combien de fois ils ont fait l'amour pendant la petite croisière. Et là, en riant, elle part au quart de tour, tout en faisant à la fois les questions et les réponses, comme si elle avait envie de se libérer et de tout raconter à son mari, sans se soucier de ma présence. Voici ce qu'elle raconte, en commençant par répondre à ma question :

- Je n'ai jamais vu un homme comme celui-là. Il me prenait dès que sa virilité remontait et c'était parfois toutes les deux heures. On restait souvent dans le cockpit et il lui arrivait parfois de manier des cordages d'une main et de s'occuper de moi de l'autre. Parfois nous descendions dans la cabine sur la banquette, dans des positions acrobatiques. Dans un voilier toutes les affaires sont rangées dans des sacs et il m'avait demandé de m'occuper du sac marqué *Invité*. En plus du matériel de toilette, il y avait dans ce sac une réserve impressionnante de préservatifs et je crois qu'on en a utilisé une

bonne partie. Sur le bateau je suis restée complètement nue tout le temps et parfois pour s'exciter, il me demandait de le sucer, ou de me branler moi-même ou de me lécher les seins pendant qu'il faisait les manoeuvres.

En faisant ses manoeuvres, il adorait me voir assise sur la banquette du cockpit, promener ma langue sur mes tétons, et sa vigueur remontait. Il me demandait alors de descendre en cabine et de regarder dans le sac *Invité*. Je savais ce que ça voulait dire et je me mettais alors en position sur une banquette pour le recevoir, parfois sur le dos parfois assise et parfois en levrette. Il était doux et prévenant, mais très vigoureux et je jouissais à chaque fois. Mais il ne semblait jamais rassasié. En remontant sur le pont, il m'a souvent demandé de le sucer pour le remettre en forme alors qu'il manoeuvrait ses drisses et son *piano*. Mais son plaisir quand il naviguait, c'était surtout de me regarder me mettre du produit solaire sur le haut du ponton. Évidemment, j'en profitais pour l'aguicher un max et cela avait le pouvoir magique de le refaire bander avec une vitesse impressionnante. Il m'a aussi à plusieurs reprises demandé sadiquement de faire des manoeuvres, seule sur le ponton, toujours dans le plus simple appareil. Une fois nous avons croisé dans ces conditions un autre voilier et je crois qu'ils se sont bien rincé l'œil, mais on s'en foutait.

De temps en temps, en fonction de la navigation, on se faisait un extra, mais je vous le raconterai plus tard. Pour le moment j'ai quelques heures de sommeil à récupérer, et j'aimerais bien vous laisser si vous m'autorisez.

Évidemment je ne m'incruste pas chez eux et je fais une accolade appuyée au mari soulagé qui vient de récupérer sa petite femme chérie et je les laisse entre eux. Je suis moi aussi soulagé que cette histoire se termine apparemment aussi bien et sans trop de casse, mais je pense qu'ils vont avoir beaucoup de choses à se dire, bien plus que ce que Simone nous a raconté ce soir.